

Tendance : les nouveaux périmètres de la langue française

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1290

PDF erstellt am: **07.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les nouveaux périmètres de la langue française

Le français est une langue vivante. Nous sommes régulièrement submergés par des expressions nouvelles, des métaphores inattendues à la durée de vie aléatoire. Le sport est une de ces sources d'inventivité verbale, d'innovation linguistique.

ON CONNAISSAIT LA généralisation de la pression, celle que l'on évacue, que l'on subit ou que l'on inflige à l'adversaire. «Marc Rosset met une sacrée pression sur Henman» disait le commentateur de la finale de tennis de dimanche dernier. La métaphore n'est pas nouvelle, elle date au moins d'une quinzaine d'années, mais sa vigueur et son expressivité restent intactes; on voit la vapeur qui sort de la marmite.

Expression vedette

Des escouades de psychologues, de sophrologues et autres médecins de l'âme sont désormais au chevet des sportifs pour prendre la mesure de cette fameuse pression, la canaliser et la faire disparaître. Un des moyens, c'est de prendre les matches, les courses, les parties «l'une après l'autre». Voilà l'expression vedette du moment: Tout sportif interrogé par les médias explique aujourd'hui «qu'il prend les matches l'un après l'autre».

Naturellement le béotien se demande ce qu'une telle évidence peut bien signifier. On se doute bien que le sportif en question ne va pas disputer deux parties à la fois. En fait c'est une manière de dire que l'on n'a pas d'ambitions particulières, qu'il faut remettre l'ouvrage sur le métier et que rien ne garantit qu'un succès sera suivi par un autre. Le sportif se défait ainsi de tout risque de reproche ultérieur, il se garantit contre la défaite ou plutôt contre l'image d'un échec éventuel. Si je prends les courses les unes après les autres, j'ai le droit de perdre; il n'y a plus d'ambition, rien qu'une compétition qui se répète. C'est l'éternel présent.

La politique, la finance et l'économie

L'intensité du regard médiatique sur le sportif de pointe n'est sans doute pas étrangère à ce retrait, à cette espèce de dévalorisation de soi qui permet bien sûr de se protéger. Ceux qui ne doutent de rien, l'exubérant Tomba ou la rationnelle Hingis sont une espèce rare, perturbante, des danseurs sur la corde raide. Le public attend qu'ils tombent tout en admirant le numéro.

On se demande pour quelle raison ce vocabulaire n'a pas envahi le monde politique. On attend le candidat battu qui expliquerait qu'il n'a pas su évacuer la pression ou le conseiller fédéral, un dimanche soir de défaite référendaire, expliquant qu'il faut prendre les votations les unes après les autres...

La finance et l'économie sont, elles aussi, propices à la métaphore. En France, le mot à la mode – mais viendra-t-il en Suisse romande? – c'est «périmètre». Lorsque deux entreprises fusionnent, la presse économique s'interroge sur le périmètre de l'opération, autrement dit les opérations qui seront intégrées dans la fusion, et celles qui resteront au-dehors.

Jouer dans le petit périmètre

L'interrogation sur le périmètre du Crédit lyonnais après la vente de ses participations européennes est une expression standard dans la presse magazine de nos voisins. L'origine de ce nouveau sens d'un terme de géométrie semble sportive. Elle vient du rugby. Les adeptes de ce sport désignent comme petit périmètre la partie du terrain où sont concentrés le plus grand nombre de joueurs et grand périmètre la partie vide du terrain où il s'agit de transporter la balle. Il est devenu assez courant, Outre-Jura, de dire d'une entreprise qu'elle joue dans le petit périmètre pour indiquer qu'elle est en difficulté sur un marché encombré dont elle n'arrive pas à sortir.

La probabilité d'adoption de cette métaphore en Suisse semble faible. Nous ne sommes pas un pays de rugby et le mot périmètre ne se réfère qu'à une réalité géométrique. Pourtant la fortune politique de l'expression semble aisée. On imagine assez bien un radical vaudois faisant son autocritique en expliquant que son parti n'arrive pas à sortir du petit périmètre ou un élu socialiste expliquant la nécessité de définir le périmètre d'un accord avec le parti du travail. Naturellement le rêve serait d'entendre un jour votre tête de turc politique préférée affirmer dans un entretien: si j'avais su évacuer la pression et prendre ces élections les unes après les autres, j'aurais pu sortir du petit périmètre et ma cote de popularité ne se serait pas effondrée. *js*